

mais, quand il a réussi à revenir, il a des bijoux précieux de toutes sortes et peut faire des libéralités pour s'assurer dans l'avenir un bonheur qui, non seulement ne se termine pas à sa personne, mais même ne s'épuise pas en s'étendant à ses descendants pendant sept générations. »

Ces marchands voyant que *Cha-men Yi-eul* (Çrona Koṭikarna) avait une grande force redoutable firent cette réflexion : « Si cet homme devenait *sa-po* (sârthavâha, chef de caravane) et entrait en pleine mer avec notre bande nombreuse, nous pourrions certainement y aller et en sortir en toute sécurité. » Ces hommes lui dirent donc : « O *Cha-men Yi-eul* (Çrona Koṭikarna), pourquoi n'allez-vous pas sur la grande mer ? » Il leur répondit : « Pourquoi faire irais-je sur la grande mer ? Là-bas, il y a beaucoup de choses à redouter. Sur des centaines et des milliers d'hommes qui partent, parfois seulement l'un d'eux réussit à revenir. » Tous ces marchands l'excitèrent et l'encouragèrent, en disant : « Les gens de toutes sortes comptent sur elle (c'est-à-dire la mer) pour sauver leur vie ; même les femmes débauchées comptent sur elle pour sauver leur vie ; lorsqu'un homme cherche à faire des libéralités et à avoir une vertu productrice de bonheur, c'est là une chose excellente. » Les marchands l'ayant ainsi excité, *Cha-men Yi-eul* (Çrona Koṭikarna) accepta leurs conseils avec confiance et désira partir.

Il se rendit auprès de son père et de sa mère et leur exprima son désir d'aller en mer ; son père et sa mère lui exposèrent alors tout ce qu'il avait à redouter, car ils auraient voulu le faire repentir de sa résolution et ainsi le retenir ; (ils lui disaient donc :) « C'est pour gagner des richesses que les hommes vont sur la grande mer ; or, dans notre demeure il y a toutes sortes d'objets précieux dont vous pouvez vous servir pour faire la charité et pour accomplir des œuvres productrices de bonheur ; sept